

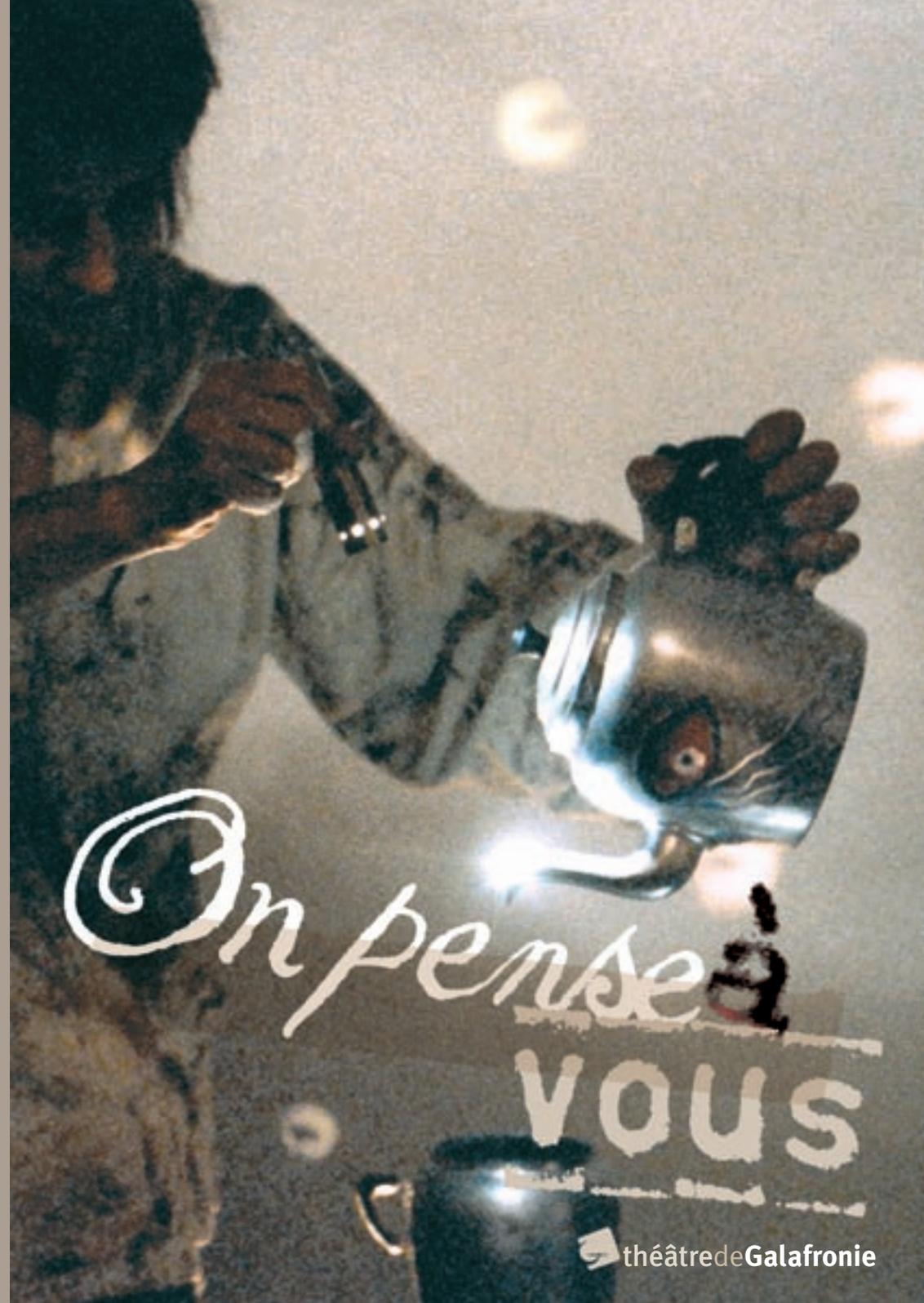


ER: Pascale Vanbressem, © photos: Kurt Van der Elsck / Luc Votom, graphisme: @dactesco

« Pionnier du théâtre jeune public,
le théâtre de Galafronie continue
de renouveler les formes »
Laurent ANCION - Le Soir

Production et diffusion
Pascale Vanbressem
Assistant de production
Yves Robic

Théâtre de Galafronie asbl
Rue des Coteaux, 41
1210 Bruxelles
BELGIQUE
Tel: 0032 2 217 88 08
Fax: 0032 2 217 32 70
E-mail: galafronie@skynet.be



On pense
VOUS

 théâtre de Galafronie



diStRiBUTioN



Texte et interprétation
Marianne Hansé

Mise en scène
Didier de Neck

Aide à la recherche
Valère le Dourner

Yourte
Luzerne

Décor
Equipe de Galafronie

Aide à la construction
Dominique Guns

Eclairages
Guy Carbonnelle et Luc Volon

Régie
Guy Carbonnelle, Philippe Jolet et Luc Volon



On pense à VOUS

Un spectacle du théâtre de Galafronie, asbl

*Un pinceau, un crayon
Et mes mains courent sur la feuille blanche
Tache, ligne, tache, ligne
Courbe, inondation d'eau et d'encre
Une forme, un œil, une tête,
Un quelqu'un qui se montre...
Qui es-tu ?
Qui êtes-vous ?
D'où venez-vous ?
Du fond de ma caboche ?
Comme des portraits...
De moi, d'amis connus ou inconnus ?*

Un spectacle dont le principal guide est le regard:

Comment on regarde la vie, les gens, les objets. Comment on imagine ce que l'on ne peut pas voir. Une approche ludique, poétique et totalement subjective qui transforme le regard et provoque l'imaginaire...

C'est dans tous les instants au quotidien, dans une vitre, dans un carrelage, un papier peint que parfois l'invisible apparaît... d'où l'emploi de la peinture en direct.

A partir de la feuille blanche, dans la fragilité de l'instant et avec l'aléatoire du crayon et des encres, des formes se créent, des lignes s'affirment ou se décomposent pour raconter à chacun une histoire particulière.

Ainsi, la *dame de la Yourte* – celle qui voit des yeux partout – fait surgir du rien des personnages ou des personnes et traque les traces laissées par ceux qui sont devenus invisibles.

Les invisibles

ici

et là

partout



FICHE technique

Age
Dès 5 ans

Conditions techniques

La compagnie amène une structure autonome dans laquelle est intégré un gradin pour le public.

Jauge / programmation scolaire:

100 spectateurs max.

(enfants et accompagnants compris)

Jauge / programmation tout public:

80 spectateurs max.

Lors des séances tout public, les droits musicaux seront prélevés directement auprès de l'organisateur

Nombre minimum

de représentations:

2

Durée du spectacle:

60 minutes

Espace scénique:

10 x 12 x 4m50

Occultation

Indispensable

Temps de montage:

5 heures (de préférence la veille)

Temps de démontage:

2 heures

Ampérage en triphasé 220 V ou 380 V:

32 A

Photos:

Kurt Vander Elst

Luc Volon

Musique:

« The ballad of the fallen »

Charlie Haden

L'aide de deux techniciens connaissant le lieu est demandée pour le déchargement, l'installation, le démontage et le rechargement.

Une loge est demandée pour la comédienne



Le spectacle se jouera à l'intérieur d'une Yourte – tente ronde, habitat traditionnel de Mongolie.



POURQUOI LA YOURTE?



LA YOURTE ↑

Un lieu intime où la proximité des spectateurs, le nombre de ceux-ci et le confort visuel sont garantis. Un habitat traditionnel dont la symbolique correspond à l'esprit du spectacle; un lieu d'échange entre deux mondes: le haut, le bas, le visible et l'invisible; un espace où les esprits circulent librement. Une structure qui ravive le goût du voyage, du nomadisme et de l'itinérance.

CE qu'ILS en PeNsent



Elle nous accueille chez elle, elle nous reçoit dans son atelier, dans son nid: une yourte nomade, ronde et chaleureuse où la vie circule librement sans s'ossifier, sans se raidir, sans se momifier, sans se blesser aux angles de la bienséance. Avec ses pinceaux et ses crayons, avec l'encre, l'eau et les couleurs, avec le papier et le tissu, elle fait surgir ceux qui habitent sa tête et son cœur: sa famille, son enfant... Taches, traits, ratures disent ses émotions, ses sentiments. Ce spectacle qui mêle théâtre et peinture nous emporte dans les méandres de la vie et de la création artistique, là où il n'est pas possible de tricher ni avec soi-même, ni avec l'autre, là où il n'y a pas de place pour le préfabriqué ou le clé sur porte. Touchant, poétique, ludique et insoumis, il provoque l'imaginaire, transforme le regard, rend fort parce qu'il assume la fragilité, parce qu'il assume la subjectivité du regard, parce qu'il est chaud, authentique et ouvert. Un grand moment de théâtre et d'humanité.

Jeanne PIGEON – Théâtre la montagne magique

Le Jazz comme espace sonore

Avec «On pense à vous», Marianne Hansé construit une approche active de l'art contemporain inspirée du «Mystère Picasso» de Clouzot. C'est un hommage émouvant à sa famille et surtout à sa sœur. Avec humour et amour, elle suscite l'imaginaire, sollicite merveilleusement la meilleure part de l'humain en chacun.

Les objets se chargent de regards. Les dessins éveillent des mémoires. Le chapiteau se pare d'étoiles. La parole circule en simplicité chargée de sens. Le jazz décore l'espace sonore. Un pur cadeau, un véritable moment de connivence avec les enfants et leurs parents, dépourvu de toute sensiblerie superflue.

Michel VOITURIER – Vers l'Avenir

«On pense à vous»... est à la fois un spectacle autobiographique et un livre pour enfants, un beau portrait de femme et un appel à la liberté créative de chacun. (...)

Dirigée par Didier de Neck, la soliste nous dévoile sa façon insoumise de traduire ses idées en couleurs. On suit son tracé sur un écran, on voyage dans nos caboches et on découvre un autre monde, qui n'a pas d'autres limites que l'imaginaire. C'est le monde du théâtre, le monde de l'art, et il est tellement utile au nôtre.

Laurent ANCION – Le Soir

Invité dans une yourte, le public s'évade à la seule vue du décor: maman cafetière, papa chaise, soeurette mouette, tapis d'Orient et pots de peinture. Il ne se fera ensuite pas prier pour suivre les pensées sombres, obsé-

dantes ou souriantes d'une peintre assise à sa table de dessin. Authentique et touchante, Marianne Hansé raconte alors tous ses invisibles, ces êtres qui lui sont chers, partis au loin ou vers l'au-delà. Parents, frères, sœur, fille, tous ont déserté la vie et l'atelier de l'artiste, habitation nomade plantée au cœur de la ville pour mieux voyager auprès de ceux qu'elle aime. Partout, elle dessine des yeux, des êtres, des arbres, des chemins de brouillard projetés via une vidéo qui emmène les passants là où l'esprit vagabonde en oubliant le temps.

Laurence BERTELS – La Libre Belgique

Le spectateur entre dans un splendide petit chapiteau dont le sol est totalement recouvert de tapis. Une vraie tente de nomades pour nous permettre de goûter une heure d'oasis et de voyage. C'est Elle (Marianne Hansé) qui nous accueille: «Bienvenue dans mon atelier!» A travers confidences, anecdotes, elle nous prend doucement par la main pour remuer en nous, sans jamais les blesser, les émotions, les peurs, cette part d'invisible qui nous submerge parfois quand on songe aux absents, à ceux que nous ne verrons jamais plus. Pour éclairer le parcours, elle dessine, peint, anime des objets ou cette extraordinaire Tante Jacqueline, marionnette utilisée fort à propos pour apporter une pointe d'humour dans les moments les plus graves. C'est profondément humain, riche de poésie; c'est aussi une invitation, pour l'enfant, à ne pas refouler ses émotions, à prendre confiance en soi, à laisser ouvertes les portes de la création pour préserver un merveilleux trésor: notre imaginaire. Un splendide programme, et de surcroît bien ciselé.

Philippe MATHY – Le Ligeur



RacONter PEindRe



« Il était une fois une femme dans son atelier de peintre... »

C'est un conte, et pourtant c'est vrai. Vous venez d'entrer dans l'enceinte d'une yourte. Une artiste y travaille. Vous allez saisir l'objet de ses pensées alors qu'elle active ses pinceaux dans l'odeur de l'encre. Ce qu'elle trace sur le papier est projeté, agrandi, sur la toile de la tente. La demeure devient l'écran sur lequel vous captez son expérience du monde.

De croquis en lavis, cette femme déroule son histoire. Dans le plaisir de peindre, à force de voir les formes et d'être prise par elles, elle fait surgir les contours d'un monde secret tirés de l'opacité vers la surface. Entre des souvenirs frémissants, elle perçoit ces détails qui mettent à jour la nature des choses sensibles. Les couleurs qui traversent l'atelier montrent une nouvelle fois que la création opère sur des chemins intérieurs.

Pour rencontrer l'émerveillement de la peinture, il vous suffit de fixer l'écran. Le visible s'y inscrit en direct. Une main, devant vous, est en train de jeter dans le blanc une ligne, une forme, une tache pigmentée. Pendant un temps très bref, ce geste suspend toute parole.

Un tremblement vous ébranle, juste avant que, sur ce qui n'est déjà plus un mystère, un mot soit déposé. Cette coulée d'encre brune qui s'étend dans l'humidité du papier et dont la mollesse pourrait être celle d'un chapeau devient un arbre seulement quand la voix la nomme « écorce ». Vous vous rappelez alors qu'un tableau est à la fois un espace de regard et un espace de lecture.

La matérialité de la peinture précède le sens. Aussi, *l'art rend-il visible et ne reproduit-il pas le visible*. La peinture n'est pas une adéquation aux choses, elle a pris le pli radical de cesser de se faire passer pour la copie du monde. Dans le cercle de la yourte, c'est l'aventure de la représentation moderne que le récit vous donne à penser.

Tout se passe vraiment comme dans un conte: « *Il était une fois une femme peintre...* ». Un conte ne dit jamais par quel travail l'ogre parvient à se maintenir ogre. Ici ne se précise pas non plus comment la peinture s'exerce pour élaborer, dans un langage propre, de nouvelles images. Mais vous en sortez avec l'envie d'être dévoré par elle.

Didier DECOUX – Plasticien

Ma main prend le départ.
Personne ni rien n'est
encore là.

Alechinsky



W. Turner



A. Gormley



Basquiat



G. Chaissac

Accompagner d'un
trait d'encre la vie
d'une goutte d'eau.

Alechinsky

Sources d'inspiration

« Dessinez sans intention particulière, griffonnez machinalement, il apparaît presque toujours des visages. Dès que je prends un crayon, un pinceau, il m'en vient sur le papier l'un après l'autre, 10, 15, 20... Est-ce moi tous ces visages, sont-ce d'autres ? Connus ou inconnus ? De quels fonds venus ? Visages de l'enfance la plus lointaine, des peurs de l'enfance comme de la joie la plus simple. Hasards, taches, accidents, tout se prête au jeu de la reconnaissance d'un monde absent mais connu dans nos rêves... Hommes, animaux, paysages, sentiments, caractères. Ce n'est pas dans la glace qu'il faut se considérer. Hommes, regardez-vous dans le papier. Peindre, c'est chercher le visage de ce qui n'a pas de visage. Je ne peins pas l'être, je peins le passage. »

Henri MICHAUX

Avec la féconde complicité de :

Henri Michaux
Gaston Chaissac
Joan Miro
Jackson Pollock
Marc Chagall
Serge Vandercam
Basquiat
Anthony Gormley
Max Neuman
Alechinsky
Paul Klee
William Turner



S. Vandercam

Monter à bord d'un
pinceau caboteur
et reconnaître la
silhouette amie,
indélébile laissée
par le sillage
d'encre de chine.

Alechinsky

Le monde visible
dissimule des
continents invisibles
qu'il s'agit de
porter au jour de
l'œil et de l'esprit.

Vandercam



H. Michaux



S. Vandercam



F. Bacon



H. Michaux



A. Gormley



M. Chagall



P. Klee



H. Michaux



H. Michaux



J. Miro

Commencerais-je par de
petites lignes, de petites
croix, de petits points,
par une grande chose allant
de là à là, par une grande
tache qui me regarderait
faire, par une idée ?

Commencerais-je par caresser
la toile que je rêve
terminée ?

Non, je commence

Alechinsky

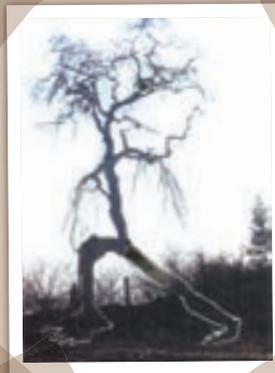
**Partir à la chasse
...aux invisibles**

« La montagne est une géante couchée, assise ou debout...
Il n'y a pas une fumée qui ne révèle la figure d'un ancêtre
ou d'un proche disparu, pas un nuage qui ne traçe une
silhouette familière. »

Eugène SAVITZKAYA

EXERCICE 2

*Cherche les yeux
et tu trouveras
l'invisible*



EXERCICE 1

*As-tu déjà essayé
au tout petit matin
d'assister à
la gymnastique
de l'arbre ? A toi de jouer*